

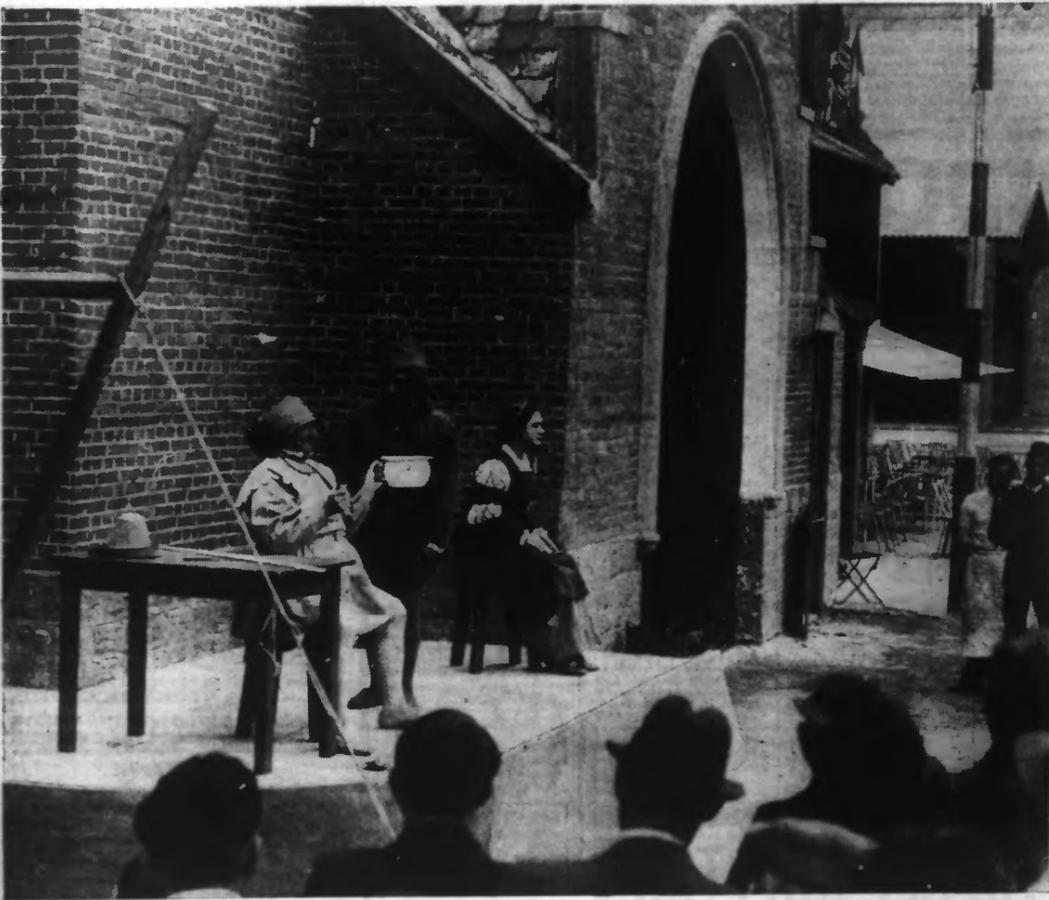
# ACTUALITÉS



UN ASPECT DE L'EXPOSITION DU PROGRÈS SOCIAL - LILLE - ROUBAIX 1939.



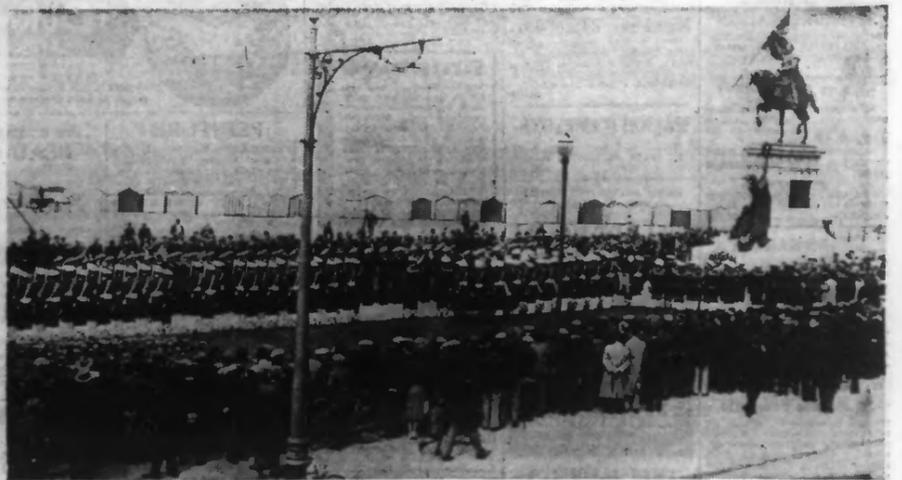
UNE JOURNÉE D'ÉLEGANCE A LONGCHAMP. — La Journée d'Élegance organisée par les grands couturiers parisiens s'est déroulée à Longchamp. Ce furent les clientes et non les mannequins qui présentèrent les dernières créations de la mode. Voici 3 charmantes toilettes. (Ph. Keystone).



A L'EXPOSITION DU PROGRÈS SOCIAL A LILLE. — Voici une photographie de « La Farce du Chaudronnier » qui est jouée en plein air sur « Les tréteaux » au « Gay Village » et qui remporte tous les après-midi, un réel succès de fou rire. (Ph. Révell).



AVANT LES 24 HEURES DU MANS. — 25 voitures françaises et 19 étrangères rivalisent de vitesse pendant 24 heures sur le circuit du Mans. Le départ de la célèbre course a été donné hier. Voici une photo représentant une voiture concurrente des dernières 24 heures, roulant en pleine vitesse sur le Circuit du Mans. (Photo N. Y. T.).



LES CADETS DU NAVIRE ÉCOLE ARGENTINA RENDENT HOMMAGE AU GÉNÉRAL JOSÉ DE SAN MARTÍN A BOULOGNE-SUR-MER. — Sur la Place où a été élevé le monument au libérateur du Chili et du Pérou, les cadets argentins défilent. José de San Martín mourut à Boulogne-sur-Mer en 1850. (Photo N. Y. T.).

## FILLES PAUVRES

par MARIE DE WAILLY

Il fut reçu comme un Dieu par la matresse et la servante.

Les deux vieilles filles s'étaient mises à almer Jacqueline et, croyant dans l'innocence de leur cœur, elles accueillirent le jeune homme à bras ouverts.

Le soir, elles surent de la vérité ce qu'on pouvait leur apprendre et elles pleurèrent ; non pas de l'argent qui partait avec la jeune femme, mais la douce présence qui leur était devenue une habitude.

C'est que Jacqueline était bien charmante.

Plus rien, en elle, ne demeurait de la mondaine frivole, coquette, au cœur sec, n'aimant que les plaisirs et l'or qui les donne.

Son union avec Maghod lui avait été une cruelle leçon, et son amour pour Théo l'avait transformée.

Amal embrassait-elle affectueusement la vieille demoiselle et la bonne, en leur disant :

— Je reviendrai, je ne vous oublierai pas.

Elle ne devait pas les oublier, mais les événements l'empêchèrent de tenir sa première partie de sa promesse.

CHAPITRE XXVII

En quittant Lyon, la jeune femme avait manifesté une crainte à son ami.

— A la frontière, que ferons-nous si nos papiers nous sont demandés ?

Il la rassura.

— Paul Champlan est un ami dévoué et parait, dit-il, il m'a confié ses pièces d'identité et celle de la jeune femme qu'il adorait et qu'il a perdue. De ce côté, nous pouvons être parfaitement tranquilles.

Jacqueline dit encore :

— J'ai peur de toutes ces frontières où il faudra nous arrêter. Mon... M. Maghod ne peut-il y avoir posté des agents ?

— Partout.

— Non, naturellement, c'est impossible, mais le hasard est si grand, si justement là, où nous passions nous nous jetions dans la gueule du loup.

— Vous avez une idée, un désir...

— Peut-être.

— Parlez donc.

— C'est vague, mais il me semble qu'en voyageant en France et en allant directement à Dinant.

— Traverser Paris est dangereux.

— Aussi, je n'y songe pas. Ne pouvons-nous passer par Lons-le-Saulnier, Beaupré, Chaumont, Bar-le-Duc, Reims, Mézières et entrer en Belgique ?

— Un voyage bien fatigant pour vous, car nous manquerons d'express et il nous faudra bien souvent changer de ligne.

— Qu'importe la fatigue, c'est à notre sécurité seule qu'il faut songer.

— Vous craignez donc bien votre mari ?

La jeune femme frissonna :

— Il m'épouvante. Maintenant que je me suis laissée aller à la douceur de vous aimer, Théo, maintenant que j'ai la liberté, que j'ai foi dans la vie et le bonheur, je préférerais mourir plutôt que de retomber sous la domination de cet homme.

— Ma pauvre amie.

— Il me cherche toujours ?

— Vous le voyez, cet itinéraire est sage.

— Prenons le donc.

En arrivant à Mézières-Charleville, Jacqueline était si brisée de fatigue que les jeunes gens durent s'arrêter, deux jours, dans cette ville.

Ce repos ne fut pas inutile.

La jeune femme craignait l'entrée en Belgique, par Givet.

Théo apprit qu'en prenant la ligne d'Elron et l'abandonnant au Tremblais pour se servir d'un petit chemin de fer d'intérêt local, il irait à Rocroi, petite ville se trouvant à trois kilomètres de la frontière.

Desirant faire admirer à Jacqueline le coup d'œil incomparable de ce coin de terre, le jeune homme prit une voiture pour se faire conduire à l'habitation qui allait devenir — pour combien de temps — l'asile, le refuge de la fugitive.

Heureuse sans contrainte, peut-être pour la première fois depuis la mort de son père, Jacqueline eut des joies d'enfant, des émerveillements naïfs devant le superbe panorama se déroulant sous ses yeux.

En voyant « la Villa des Roses » elle joignit les mains.

— Dieu, que c'est joli.

Elle visita sa demeure, s'extasiant sur la cuisine-cave, le minuscule salon, la salle à manger aux meubles anciens, la grande chambre à coucher tendue de crétonne paille à gros bouquets de roses, et riante avec son lit de cuir, sa carapette de laines multicolores.

Elle battit des mains devant l'installation si moderne, si bien comprise du confort de son cabinet de toilette.

Dix fois, elle fit le tour du jardin, s'approchant du petit embarcadere dans lequel une barque peinte en vert pâle se balançait mollement sur les eaux de la Meuse.

Les yeux brillants, toute rose de plaisir, elle se tourna vers son ami.

— Mais c'est un paradis.

— Je vous avais prévenue.

— Je l'imaginai moins bien.

— Alors, vous vous y plaisez ?

— Avec vous, je serais heureuse partout, mais ici... ici... et ce superbe paysage... cette rivière, cette petite maison de rêve... mais vous, où allez-vous habiter ?

Les bras tendus, Théo lui désigna sa demeure.

— Là, devant vous, voyez-vous ?

— Oui.

C'est mon perchoir.

— Qui a l'air délicieux, mais doit l'être certainement moins que ma villa. Qu'importe, vous serez plus souvent ici que là-bas.

Et la vie commença, pour les deux fugitifs, cachée, obscure, mais si douce, si bonne, si lumineusement heureuse qu'ils n'en désiraient pas d'autre.

Ils n'étaient pas amants, voulant attendre la liberté pour la consécration de leur amour ; cependant, ils se tutoyaient, passant de longues heures, à faire des projets d'avenir, entrecoupés de baisers.

A Paris, Maghod ne se lassait pas et avait redoublé la prime promise à l'agent qui découvrirait la retraite de Jacqueline.

Théo n'ignorait rien de ce qui se passait, grâce à son ami Champlan.

Dans le monde, on commençait à chuchoter en trouvant inexplicable la longue absence de la jeune femme.

On n'était encore qu'aux suppositions, mais il était fort probable que la vérité ne tarderait pas à être connue.

Chez le banquier, la vie continuait comme si rien ne s'était passé.

Il s'occupait de ses affaires, l'esprit aussi lucide que si aucune contrariété ne l'agitait.

Quant à Mme Nipce, jamais peut-être, elle n'avait été aussi mondaine. Elle était de tous les théâtres, de toutes les fêtes, de tous les dîners, de toutes les réunions, elle courait les théâtres, on la voyait chaque matin au Bois et elle mettait son couturier sur les dents.

Cependant elle vieillissait ; un feu sombre brillait au fond de ses yeux devenus d'une dureté effrayante, elle avait maigri, la nuit, elle avait des insomnies et elle tremblait lorsqu'elle se trouvait en face de son gendre.

Ginette délaissait, presque complètement, la demeure de son beau-frère, pour vivre chez son amie Berthe Balvin.

Un jour Maghod en avait fait la réflexion à sa belle-mère, et celle-ci, comprenant à demi-mot, avait profité de ce que le dîner réunissait sa fille cadette et le banquier pour critiquer cette manière de vivre.

Ginette avait répondu froidement :

— Je suis majeure et libre de mes actes.

La veuve avait coulé un regard vers Maghod, mais celui-ci, les yeux fixés sur son assiette, n'avait pas paru entendre.

Si Théo ne reconnaissait pas tous les détails de cette triple vie, du moins Paul Champlan lui en écrivait-il les généralités.

Paul était allé trouver un avocat célèbre et sous le sceau du secret, lui avait confié toute l'histoire de son ami.

Cette situation ne pouvait pas durer.

Une démarche adroite allait être tentée auprès de Maghod.

Il était certain qu'au début le banquier refuserait le divorce, mais l'avocat n'était pas à la première affaire de ce genre. Il ferait comprendre au mari abandonné que toute résistance serait vaine, puisque Jacqueline était bien décidée à ne jamais reprendre la vie commune.

Il lui démontrerait qu'il était plus digne de lui d'accepter une séparation qui deviendrait un scandale, s'il s'y refusait.

L'avocat irait plus loin.

Il prouverait au banquier qu'il aurait le beau rôle en acceptant une procédure qui lui serait une revanche.

Certes, c'était un premier avantage, mais dans les circonstances présentes, il n'était pas à dédaigner.